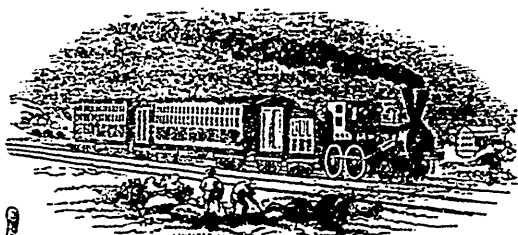


VOYAGES AGRONOMIQUES.



LE caractère essentiellement pratique de nos voyages agronomiques a déjà eu des résultats considérables. L'expérience des uns est venue s'ajouter aux observations des autres, et les succès dont nous avons donné strictement les compte-rendus ont mis fin aux dernières hésitations de plus d'un agriculteur distingué, aujourd'hui en voie de réaliser sur ses domaines toutes les méthodes de l'agriculture améliorante. De fait, dans un pays comme le nôtre, où l'amour des études sérieuses est si peu développé dans la classe de nos propriétaires, où les moyens d'instruction, pour tout ce qui touche à la culture du sol, sont si rares, il ne faut compter que sur la relation pure et simple des faits pour produire un résultat et amener la conviction dans les esprits. Sans doute il est un grand nombre de nos lecteurs qui nous suivent volontiers dans nos explications du "pourquoi" des opérations agricoles, et qui en font leur profit; mais combien plus lisent sans le moindre désir de tenter l'expérience, à moins qu'ils n'y soient engagés par l'assurance qu'un proche voisin a parfaitement réussi en suivant la même méthode. Généralement nos cultivateurs manquent d'initiative, et sans elle nous ne savons que trop combien sont lentes à se produire les innovations les plus désirables.

Ce sont ces agriculteurs timides qui sont appelés plus particulièrement à profiter de l'expérience acquise par ceux que nous mettons sous leurs yeux, comme modèles d'énergie et d'intelligence dans l'exploitation du sol. Qu'ils ne craignent pas d'avancer dans la voie qui leur est ouverte et que ces pionniers du progrès ont débarrassés des obstacles les plus dangereux. Hâtons le pas, si nous voulons nous maintenir au rang des peuples dont la civilisation crée les moyens, et dont les moyens font la puissance. Rappelons-nous que dans cette marche forcée du monde ne pas avancer c'est reculer. Les statistiques sont là pour nous dire dans le langage incontestable des chiffres que la masse de notre population rurale, tout en cédant à l'impulsion que lui donne malgré elle notre organisation agricole, n'avance qu'avec une lenteur déplorable. Et pourtant dans chaque comté nous avons des hommes de dévouement, dont l'intelligence ne le cède ni à l'énergie ni au vouloir, et qui se multiplient en efforts pour changer un état de choses qui est un reproche permanent pour notre population. De bons exemples sont sous les yeux offrant la preuve palpable de la supériorité d'une bonne culture. Le gouvernement chaque année distribue des encouragements à ceux qui se distinguent par l'adoption des méthodes nouvel-

les. Pourtant la masse regarde avec ébahissement tout ce mouvement qui se fait autour d'elle, se donnant bien garde d'y participer. C'est inconcevable. Et dire que de l'aveu de tous, il y a progrès sensible depuis quelques années. Mais où allions-nous donc, et que faisaient nos hommes d'état lorsqu'ils abandonnaient ainsi nos campagnes sans s'inquiéter du développement et de leurs moyens de production, la seule base solide de notre prospérité? Faut-il jeter les yeux sur

le Haut-Canada pour sentir la nécessité d'adopter sans retard une culture meilleure?

Le dernier recensement, fait en 1861, nous a appris que plus de la moitié de nos cultivateurs reçoivent de l'étranger le pain qui les nourrit, et pendant que nous subvenons avec peine à notre consommation intérieure, la section supérieure exporte vingt millions de minots de blé, dont la valeur s'élève à vingt millions de dollars. Ces faits parlent un langage énergique et il ne faut pas s'étonner qu'aux yeux de l'Angleterre notre population ne soit un boulet rivé aux pieds de la province, pour l'arrêter toujours dans sa marche rapide vers un brillant avenir. Aux hommes de cœur et d'action la tâche importante et difficile de mettre fin à cette disparité avilissante pour notre race. A eux de presser nos campagnes d'adopter enfin un système rationnel. Pour nous, nous ne cessons de mettre sous les yeux de tous, ceux de nos cultivateurs qui se distinguent, et lorsque nous avons donné le compte-rendu d'une culture soignée, nous avons la satisfaction d'avoir rempli doublement notre devoir, d'abord en répandant la connaissance des meilleures pratiques, ensuite en proclamant bien haut le nom d'un agriculteur distingué, dont les efforts constants pour améliorer notre système de culture, sont des titres irrécusables à la considération et à la reconnaissance publiques.

EXPLOITATION DE M. GLOBENSKY.

Disons de suite que l'exploitation de M. Globensky, prise dans son ensemble, est encore ce que nous avons vu de mieux dans la Province. Elle réalise soit dans le système adopté, soit dans la construction des bâtiments ou l'élevage du bétail, le plus grand nombre de données théoriques que nous ayons encore rencontrées sur la même exploitation. C'est donc avec un plaisir bien grand que nous pouvons dans ce numéro donner le compte-rendu de tout ce que nous avons admiré chez un jeune agriculteur, dont les succès sont un précieux enseignement, un sujet de noble émulation pour tous ceux qui sauront préférer au faux éclat d'une profession libérale, une vie toute d'utilité publique, donnée à la production du sol et à l'augmentation de la richesse publique.

A tous ceux qui nient à la carrière agricole l'intelligence des moyens, la distinction dans les manières et le confort du chez-soi, nous recommanderons une visite chez Monsieur Globensky, et nous les défierons ensuite d'établir en quoi un agriculteur distingué est inférieur aux hommes de profession qu'il coudoie tous les jours, tandis que nous nous faisons fort d'établir sa supériorité sous plusieurs rapports. Ah! si